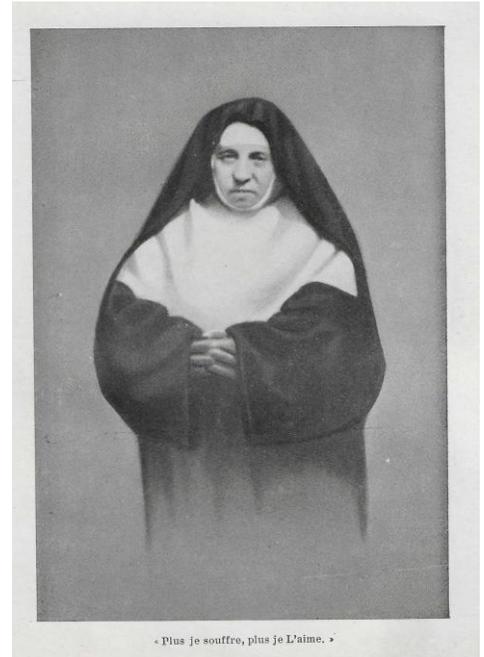


Une Clarisse : mère Marie-Pia

par le docteur Patrick LOODTS

Angèle Veyries est née à Fumel (Lot et Garonne) le 5 octobre 1877. Cette petite fille enjouée et têtue se préparait à sa première communion lorsqu'elle vécut les derniers moments dramatiques de son grand frère atteint par une maladie infectieuse foudroyante ! Elle-même, peu après, fut clouée au lit par une pleurésie. On la croyait mourante et elle reçut la faveur de faire sa première communion dans sa chambre qu'avait fleurie tout le voisinage. Pendant la cérémonie, sa mère éplorée croyait partager les derniers instants de sa petite. Mais voilà qu'Angèle elle-même, rassura sa maman en lui disant « ne pleure pas, je ne vais pas mourir, j'ai demandé à Jésus de me laisser sur la terre mais j'y serai pour lui seul ». Rapidement dans les jours qui suivirent, la fillette retrouva des forces ce qui lui permit bientôt de recevoir à nouveau la communion, mais cette fois, à l'église. Ce fut à ce moment, devant l'autel, qu'au plus profond d'elle-même, se fit entendre une voix qui lui confia ces mots : « Tu seras Clarisse » !



Agée seulement de 15 ans, Angèle rentre donc au couvent des Clarisses de Bordeaux. La petite jeune fille (elle restera avec son mètrre quarante toute sa vie) mène la vie austère des novices, ce qui ne l'empêche pas de rester espiègle durant les récréations. Les travaux manuels ne lui réussissent pas, on ne sait pas très bien lesquels lui faire faire ! Que de fois elle entend donc autour d'elle quelle n'est bonne à rien. Un jour, on lui demande de débarrasser le potager des escargots. Là voilà qui remplit un pot entier qu'elle abandonne à l'entrée de la cuisine pour répondre à l'appel de la cloche. Le lendemain matin, quelle stupeur de la sœur cuisinière en découvrant les murs de la cuisine constellés des bestioles et de leur bave !

Le 4 octobre 1893, la postulante est admise novice. A cette occasion, elle reçoit la bure des Pauvres Dames et prend le nom de Marie-Pia de St François. Un an après, elle prononce ses vœux. Les années passent et la politique de la France se fait anticléricale. La loi Combes oblige les ordres religieux à cesser leurs activités. Beaucoup chercheront refuge à l'étranger. C'est à Mons que les Clarisses de Bordeaux trouvent refuge en 1901. Maria-Pia y est portière et affermit sa vocation en se voulant « hostie du Christ », offrande du christ sur terre afin de « gagner le monde à l'amour infini ». « *O Jésus-Hostie, soyez vainqueur de moi pendant ma vie et vainqueur Par moi après ma mort* »(3)

Avec 1914, vient le temps des épreuves pour Maria-Pia. Sa maman décède et quelques mois après, son cher neveu Gérard qui se destinait à la prêtrise succombe lors de la bataille de la Marne. Les privations atteignent durement les Clarisse et la frêle Maria-Pia tombe gravement malade, atteinte d'une infection tuberculeuse des vertèbres (maladie de Pott). La voilà clouée au lit, ne sachant plus marcher et prête à mourir ! Mais alors que l'on considérait Maria-Pia comme condamnée, elle rentre en convalescence et après plusieurs mois parvient à retrouver une vie normale aidée par un effroyable corset de cuir et de fer qui soutient sa colonne vertébrale défaillante. La souffrance acceptée, le côtoiement de la mort, a transformé la religieuse. Elle fait partager autour d'elle sa joie et sa piété et devient en 1919, maîtresse des 12 novices qui affluent au lendemain de l'armistice dans son couvent. Les jeunes novices suivent paisiblement le sillage lumineux que Marie-Pia leur trace jusqu'au moment où, subitement, et sans donner d'explications, la Mère supérieure annonce une réorganisation. Maria-Pia est destituée de sa charge⁽¹⁾ et reçoit de plus la consigne de ne plus jamais adresser la parole à ses anciennes novices. La terrible sentence est prononcée devant toute la communauté. Blessée, humiliée au plus profond d'elle-même, Maria-Pia ne laisse rien paraître de son émotion. Elle remercie l'Abbesse par la formule habituelle « Pour l'amour de Dieu soit votre charité » puis simplement prie sa supérieure de lui permettre d'embrasser ses sœurs et, d'un pas égal, s'en va souper. Dans les jours qui suivent, la clarisse revient rapidement à la joie : « *Oh mon Dieu, que je suis heureuse de n'avoir plus rien à faire qu'à vous aimer...Je goûte le bonheur de ceux qui ont tout perdu, qui n'ont plus qu'une seule chose : l'amour de Dieu et l'amour des âmes* »⁽³⁾.

En 1923, le gouvernement français autorise à nouveau les ordres religieux. Marie-Pia et d'autres sœurs de la communauté rejoignent Bordeaux pour redonner vie à leur couvent qu'elles avaient été forcées d'abandonner en 1901. Un soir dans leur ancien couvent retrouvé, la Mère Abbessse, entourée de quelques religieuses dont Maria-Pia, évoque le passé et notamment l'époque douloureuse où Marie-Pia avait été obligée d'abandonner ses responsabilités de maîtresse des novices. Au rappel de ce fait trois ans plus tard, la douce Maria-Pia, toujours si maîtresse d'elle-même tremble de tout son corps et se cramponne à un meuble pour ne pas chanceler et supplier qu'on ne continue pas. Chaque religieuse s'aperçoit alors de la grande souffrance morale de Maria-Pia. Une souffrance morale dont personne ne se doutait jusqu'à cet instant tant Maria-Pia l'avait si bien dissimulée par la bonne humeur permanente et l'absence totale de plaintes ! Quant à sa souffrance physique, elle n'en parle jamais malgré qu'elle soit toujours lancinante. De la double lésion de la colonne vertébrale, contractée en 1916, Maria-Pia a gardé une grande faiblesse et son fameux corset, tout en la soutenant, lui provoque bien des malaises ! Jamais pourtant Maria-Pia ne se dispensera des Matines ou de l'oraison de nuit. Chaque jour, elle va toute menue et toute effacée dans le silence et la solitude avec cependant une immense ambition cachée au fond de son cœur, celle de pouvoir aimer à l'infini : « *Mon Dieu, votre petite Vous aime, veut Vous aimer d'un amour tel que jamais personne, à part Marie et Joseph, ne Vous aura aimé d'un semblable amour* »⁽³⁾.

Du couvent de Mons, un groupe de Clarisses est parti le 16 juillet 1930 sous une pluie torrentielle fonder à Hannut un nouveau couvent. C'est dans une humble maisonnette de la chaussée de Huy que les religieuses s'installent et accueillent en 1933 Maria-Pia qui quitte pour la deuxième fois Bordeaux pour la Belgique. Avant de rejoindre Hannut, Maria-Pia a voulu absolument se rendre à Banneux au chevet de la Vierge des Pauvres !

Les Clarisses se plairont à Hannut où elles sont très bien accueillies et les vocations afflueront. Un déménagement s'imposera donc vite et en 1935 les religieuses prennent possession de leur nouveau couvent. Maria-Pia est heureuse de partager les premières années de vie des Clarisses dans la petite ville hesbignonne mais cette joie sera de courte durée. Le 19 décembre 1936, au cours du dîner, Marie-Pia se sent terrassée par une grande douleur au cœur. Le médecin vient et malgré la saignée la malade reste dans un état critique à l'infirmerie. Marie-Pia se sent mourir, elle s'offre véritablement comme une « hostie » et fait l'admiration de ses sœurs. Jour après jour, toutes ses paroles sont transcrites par la Mère infirmière⁽²⁾ dans le journal de l'infirmerie et ensuite lues chaque jour à la communauté. Les souffrances de Maria-Pia vont s'étendre sur de nombreuses semaines jusqu'au 7 mai 1937.

Maria-Pia, cette petite femme qui malgré tant de souffrances physiques et morales ne s'était jamais plainte, et qui voulait s'offrir par amour de l'humanité, fut enterrée dans le cimetière de Hannut. Elle avait émis le désir de reposer dans un cercueil d'indigent. Depuis qu'elle repose dans notre ville, beaucoup de ses habitants se sont recueillis sur sa tombe. Des malades et blessés auraient retrouvé la santé et pendant la seconde guerre mondiale des réfractaires et prisonniers politiques attribuèrent leur survie à l'intercession de Maria-Pia. On nous a certifié qu'elle continuait à veiller sur les Hannutois !

Quel Hannutois ira un jour à Fumel (Lot et Garonne) pour saluer ses habitants et leur rappeler qu'une de leurs filles repose et est honorée chez nous ?

- (1) Maria-Pia aurait été discréditée par l'une des 12 novices qui aurait déclaré à la Mère abbesse que Maria-Pia avait émis un jugement défavorable à son égard !
- (2) La sœur infirmière était Sœur Isabelle, ancienne novice de Maria-Pia. Elle était spirituellement très proche de Maria-Pia et notait soigneusement toutes les paroles et réactions de Maria-Pia dans un cahier que l'on appela le « journal d'infirmerie » et qui devint un véritable trésor pour la communauté.
- (3) Ces phrases sont tirées des écrits de sœur Maria-Pia. Elle avait intitulé son cahier de notes « Holocaustes » et y décrivait son cheminement spirituel. Pour que personne ne sache le lire, Maria-Pia avait inventé sa propre écriture faite de signes divers. Ses « Holocaustes » purent cependant être déchiffrés après sa mort par Mère Isabelle qui lui était très proche.

